



CULTURES & TRANSITIONS

**Projets au croisement
des enjeux territoriaux et
des enjeux artistiques**

Édito

Transition. Passage d'un état à un autre. Passer de l'autre côté.

Transitions. Bifurcations individuelles et collectives, subies ou désirées, pour avancer vers un avenir soutenable. Projets de société qui s'incarnent au sein des politiques publiques qu'elles soient transversales ou sectorielles.

Les territoires tentent, s'engagent, investissent dans les transitions (écologique, économique, sociale, etc.) à travers des politiques publiques à géométrie variable. Passer à un monde moins fracturé, pollué, discriminant, « hors-sol », virtuel... Refaire société, favoriser la proximité, prôner la diversité, chérir la liberté, agir pour la santé... De multiples enjeux agitent les territoires, aux différents échelons, pour repenser l'habitabilité de nos paysages, de nos villes et villages, de nos terres agricoles pour l'ensemble du vivant.

Il s'agit de passer de la sidération à la mobilisation, de l'asphyxie à de nouveaux récits, de la paralysie à l'action collective. [Passer d'un état à un autre.](#)

Cette mise en mouvement, elle est aussi insufflée au sein de politiques culturelles résolument tournées vers les dynamiques territoriales et citoyennes. Des compagnies artistiques se saisissent des sujets de territoire, des controverses politiques, des bouleversements sociétaux, des défis de demain pour créer des projets inédits qui redéfinissent la géométrie des approches artistiques et culturelles. Les esthétiques s'hybrident, les modes de production s'adaptent à des réalités de terrain, les résidences deviennent des laboratoires d'enquête territoriale et les spectacles s'estompent pour magnifier aussi des protocoles au long court, redéfinissant de qui fait « œuvre ».

[Passer d'un territoire à un autre.](#) **Ce livret est pensé comme un arpentage*, avec des projets inspirants et inspirés qui s'engagent, à leur manière, dans des transitions à la fois des territoires, des politiques publiques et du secteur artistique. À travers des témoignages, une diversité de porteurs et porteuses de projets témoignent de leur action artistique et culturelle et de leur positionnement dans un monde en mouvement. Il ne s'agit pas seulement de mettre en lumière des projets aboutis et reconnus. Ce sont des expériences uniques ou des processus encore en cours. Il nous semblait important de raconter aussi les coulisses de ces projets aux montages singuliers.**

[Nouveaux récits, nouveaux modes d'agir, nouveaux modèles économiques du secteur artistique, nouvelles coopérations.](#) Les artistes et les territoires deviennent les parties prenantes d'un renouveau de l'action publique culturelle qui s'arme pour remettre du sens et des moyens d'agir dans la fabrique des territoires. Ils incarnent de nouvelles voies/voix pour développer le concernement des élus, des habitants, des acteurs et actrices locaux, des institutions culturelles pour s'engager dans une marche collective vers un horizon désirable et robuste.

* Arpenter, c'est mesurer des terres, des paysages par le mouvement. Comme le disait Jean Delvert « Un géographe, ça pense avec ses pieds ». Nous vous invitons à marcher, traverser des territoires et leurs projets en feuilletant ce livret. Un arpentage par l'esprit pour mesurer la profondeur, l'envergure, la portée de ces projets singuliers.

Merci !

à l'ensemble des personnes interviewées pour le temps dédié à ce projet :

- » Marie-Sophie Pausé et Florent Clément du PETR Pays de la Vallée de Montluçon et du Cher
- » Jérôme Cochet de la Compagnie Le Chant des Pistes
- » Alix Denambride de la Compagnie sous X
- » Sarah Wasserstrom du Château de Goutelas
- » Stéphane Daublain
- » Rachel Dufour de la Compagnie Les Guêpes rouge – théâtre
- » Aline Comignaghi et Silvia Bustamante Elvira de la Compagnie Maga Viva
- » Mathurin Gasparini, Thomas Ostermann et Maude Fumey du Groupe ToNNe
- » Monique Barruel de l'Association La Caravelle
- » Léna Durr, photographe plasticienne

Crédits photos

- p. 8, 9 et 11 : © Anne Fontaimpe & Julie Siboni
- p. 12 : © L. Daudin
- p. 13 : © Compagnie le Chant des pistes
- p. 15 : © Alain Doucé
- p. 16, 17 et 18 : © Sébastien Normand
- p. 19 : © Olivier Lestien
- p. 22, 23 et 24 : © CCR Château de Goutelas
- p. 26, 27 et 28 : © Stéphane Daublain
- p. 30, 31 et 33 : © Yann Cabello
- p. 36 et 39 : © Compagnie Maga Viva
- p. 37: © Alice Machu-Sevilla
- p. 40, 41 : © Compagnie Le Groupe Tonne
- p. 43 : © Anne Liotard
- p. 44, 45 et 47 : © Léna Durr

Sommaire

Approches artistiques et culturelles pour le vivant..... 6

- Culture et paysages (03)* - PETR du Pays de la Vallée de Montluçon et du Cher 8
- Feu la forêt (38)* - Compagnie Le Chant des Pistes12
- Périple ou la nostalgie d'une montagne (74)* - Compagnie sous X 16

Approches artistiques et culturelles pour la démocratie20

- Bien commun, service public ! (42)*- CCR Château de Goutelas..... 22
- Panser la démocratie (69)* - Artiste Stéphane Daublain 26
- Le Parlement des colères (63)* - Compagnie Les Guêpes Rouges 30

Approches artistiques et culturelles pour l'agriculture 34

- Corps - Territoire (07)* - Compagnie Maga Viva 36
- Une soupe paysanne (26)* - Compagnie Le Groupe ToNNe 40
- L'artiste au foirail (43)* - Association La Caravelle 44



Localisation des compagnies / structures

Tous les porteurs et porteuses de projets sont situés en Auvergne-Rhône-Alpes

Allier (03)

PETR du Pays de la Vallée de Montluçon et du Cher

Drôme (26)

Compagnie Maga Viva

Compagnie Le Groupe ToNNe

Isère (38)

Compagnie Le Chant des Pistes

Loire (42)

CCR Château de Goutelas

Compagnie Sous X

Haute-Loire (43)

Association La Caravelle

Puy-de-Dôme (63)

Compagnie Les Guêpes Rouges - Théâtre

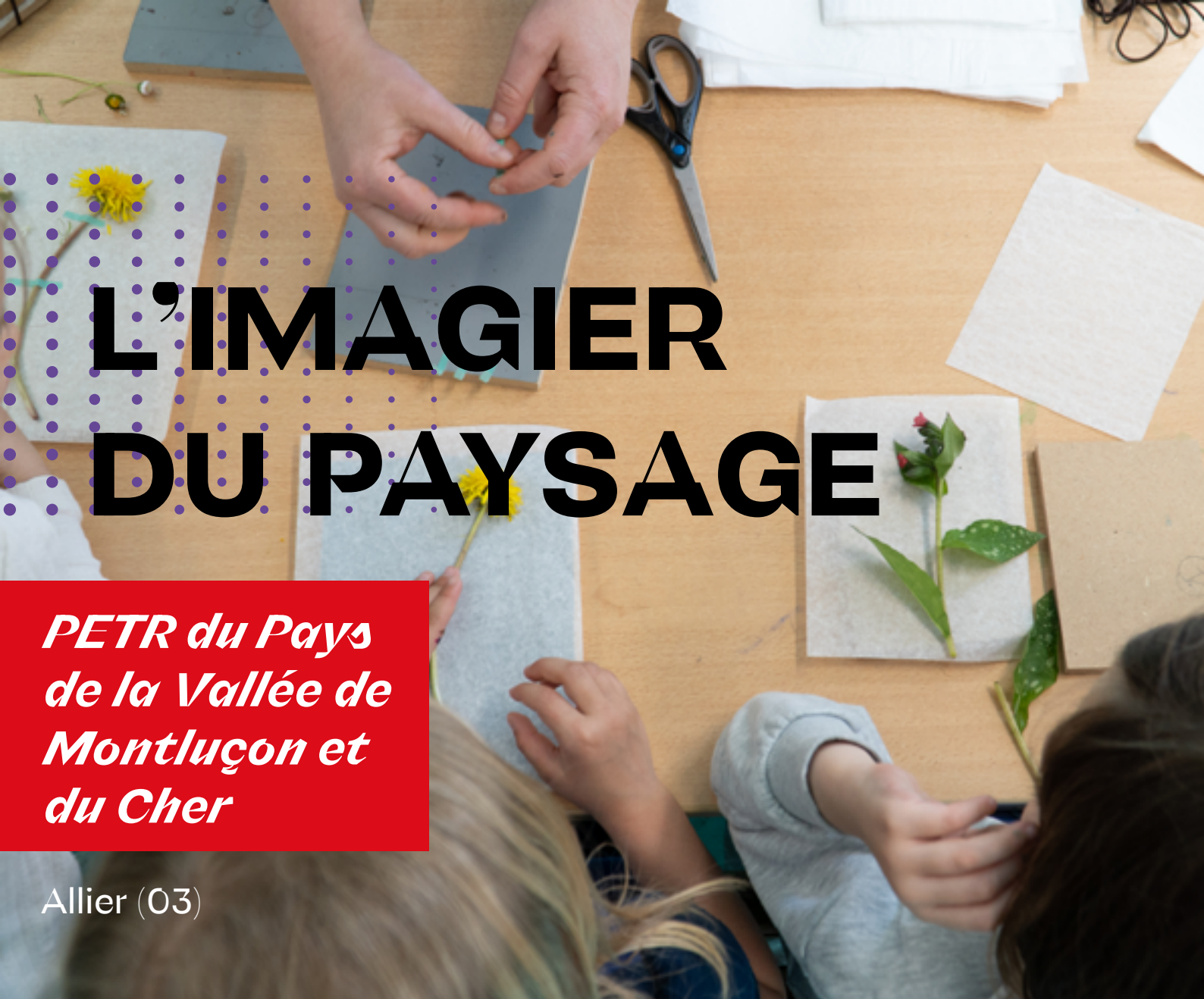
Rhône (69)

Artiste Stéphane Daublain

Approches artistiques et culturelles pour le vivant

« Nous avons une multitude de mots, de types de relations, de types d'affects pour qualifier les relations entre humains, entre collectifs, entre institutions, avec les objets techniques ou les œuvres d'art, mais bien moins pour nos relations au vivant. Cet appauvrissement de l'empan de sensibilité envers le vivant, c'est-à-dire des formes d'attention et des qualités de disponibilité à son égard, est conjointement un effet et une part des causes de la crise écologique qui est la nôtre. »

Manières d'être vivant
Baptiste Morizot

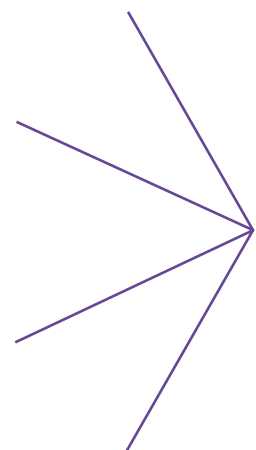


L'IMAGIER DU PAYSAGE

**PETR du Pays
de la Vallée de
Montluçon et
du Cher**

Allier (03)

Une programmation artistique inspirée
des paysages, une réflexion pluridisciplinaire
autour d'enjeux territoriaux



En coulisses

Un syndicat de territoire engagé

Le Pôle d'Équilibre Territorial et Rural (PETR) du Pays de la Vallée de Montluçon et du Cher est un syndicat mixte de territoire dont les compétences traversent les sujets de l'alimentation, du paysage, des mobilités, de la santé... L'équipe, convaincue de la robustesse de l'intersectorialité des politiques publiques, initie un projet culturel de territoire qui croise les grandes thématiques de développement territorial.

Genèse du projet

Du Plan Paysage à une programmation culturelle dédiée aux paysages et enjeux territoriaux

Le PETR s'investit, dès 2022, dans une démarche de projet culturel de territoire avec le lancement d'un diagnostic participatif. L'objectif principal est de partager une vision fédératrice du projet et de son atterrissage au sein du territoire pour embarquer l'ensemble des élus et leur collectivité. Le lancement du Plan Paysage est l'opportunité de creuser des pistes d'actions culturelles à la jonction des arts et du vivant. L'objectif est de pouvoir parler de paysages au-delà des seuls angles des sciences et de l'aménagement. La première action portée fut la *Semaine des paysages* associant activités de plein air et diffusion artistique. Dans la continuité, un premier appel à résidence est lancé en 2022, c'est le début du récit culturel sur les paysages.

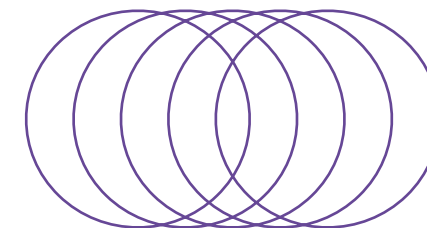
Les résidences s'échelonnent alors, développant de nouveaux axes de travail et de médiation culturelle. La thématique de l'eau devient un fil rouge prenant sa source sur le nombre important de petits patrimoines comme les fontaines et la présence du canal du Berry et du Cher. Le paysage n'est pas seulement un décor mais bien un support de création et d'engagements écologiques pour préserver, prendre soin et inventer de nouvelles manières d'habiter. Les artistes se saisissent de ces enjeux à travers des propositions diverses : stop-motion, parcours sonore, pièce de théâtre...

Une réalisation inédite

Un imagier qui rend compte de la diversité paysagère, du vivant au bâti, du passé au présent

La résidence rassemble deux artistes, Julie Siboni (photographe et réalisatrice) et Anne Fontaimpe (artiste textile) qui s'aventurent sur le territoire pour collecter, glaner, ramasser, inventorier... Sur une demi-année, elles initient des balades participatives, des immersions au sein de différents lieux et collectivités du territoire du PETR. Entre friches industrielles, paysages dénigrés, villages habités, écoles animées, des photographies et des récoltes de plantes sont réalisées au fur et à mesure des rencontres et des déambulations. Les collaborations se tissent au fil de la découverte du territoire et les récits des habitant·es nourrissent le travail des artistes.

Des réflexions émergent sur l'impact et les empreintes de l'espèce humaine sur les paysages qui s'accumulent : traces



Repères

2021-2022

Élaboration du

Plan-Paysage

Octobre 2022

Lancement de la *Semaine
des Paysages*, avec
une programmation
artistique

À partir de 2023

Création du programme
Culture et Paysages
avec des appels à projets
annuels de résidences
artistiques

Projet culturel de territoire



Connexion aux paysages



Ancrage et nouveaux récits



de pneus, terrain rudéral, rails sans usage, ruines, usine abandonnée. Un dialogue s'opère entre les espaces naturels et les espaces anthropisés. Les participants sont invités à dessiner, à trouver des indices, à réaliser des collages, à façonner de nouvelles images de leurs paysages. Les espèces végétales locales, quant à elles, deviennent des objets de collection, des ingrédients de teinture naturelle ou encore supports pour des herbiers.

L'ensemble des productions devient un récit commun raconté à plusieurs mains. Une exposition inaugurée avec l'ensemble des parties prenantes a été l'occasion de célébrer le lien social généré par la démarche au-delà des productions artistiques dévoilées.

Des enjeux socio-environnementaux

Un premier pas vers une conscience écologique collective

Le PETR investit les questions culturelles et artistiques à l'aune des trois piliers du développement durable : lutte contre les inégalités sociales, le développement de l'économie responsable et la limite de l'impact environnemental de l'activité humaine. Le Plan Paysage a été un cadre propice pour croiser et expérimenter des engagements sur ces transitions avec des approches sensibles et programmatrices (volet aménagement). L'éco-sensibilisation n'est pas aisée et les démarches de transition écologique sont encore très timides sur le territoire bourbonnais.

Le paysage est une notion soulevant des attachements. Elle est révélatrice d'une identité locale. Elle permet de rallier les élu·es, les habitant·es et autres partenaires sans affichage politique et sans nécessité d'être expert des transitions socio-environnementales. Le PETR compte sur les « sous-textes » des objets artistiques proposés pour essaimer petit à petit des prises de conscience, des éco-gestes et contrer le sentiment d'éco-anxiété souvent présent.

Financements du projet

Un montage spécifique fragile qui subit les aléas des financements publics

Les projets du programme *Culture et Paysages* sont financés par des budgets du PETR et des subventions diverses, notamment des fonds européens. Suivant les thématiques, des financeurs privés peuvent contribuer. Les industries liées au bois, secteur économique local, sont, par exemple, des parties-prenantes. Le « temps agent » dédié est précieux et permet un accompagnement de la démarche et des artistes engagés.

Néanmoins, le revers de ces budgets « cousus main » pour chaque projet rend fragiles et difficilement duplicables les financements. Les temporalités liées aux financements européens (délai d'instruction, d'attribution et de délivrance des budgets) peuvent être des freins au bon développement des projets culturels. La perspective de signer un contrat *Projet culturel de territoire* permettrait de structurer le montage économique et d'assurer des budgets dédiés.

En savoir plus

- Axe culture du PETR
- Récit du projet Imagier du paysage
- Site de Julie Siboni – photographe
- Site d'Anne Fontaimpe – plasticienne textile et sérigraphe
- Contact mail



« Nous avons choisi le paysage comme lien fédérateur entre les personnes et entre les projets artistiques accompagnés par le PETR. Le paysage devient un sujet commun pour explorer de nouveaux modes d'expression artistique. »



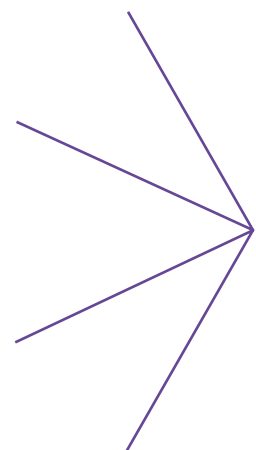


Feu la forêt

**Compagnie
Le Chant
des Pistes**

Isère (38)

Une fiction documentée post-catastrophe
qui questionne nos liens au vivant et
notre robustesse face aux aléas climatiques



En coulisses

Une compagnie qui mêle arts, sciences et paysages

La compagnie Le Chant des Pistes, basée à Grenoble, est co-dirigée par Maïssa Boukehil, Caroline Mas et Jérôme Cochet. La direction artistique mêle terrain et diffusion en salles, fiction et documentaire, petites et grandes formes. Polyvalente, la cie oriente son travail vers les massifs montagneux et les paysages par affinité personnelle et professionnelle. Plusieurs créations sont pensées en collection, avec des chapitres.

Genèse du projet

**Un drame personnel qui marque un tournant après
une collection de créations sur la montagne**

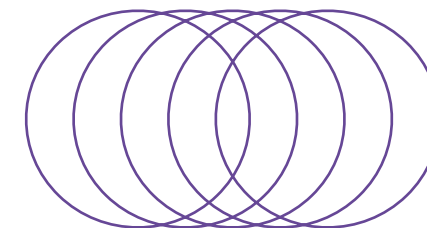
Le Chant des Pistes mène, depuis sa création, des démarches artistiques qui mixent regard documenté sur la montagne et mise en récit de fictions. Forte de la création du spectacle *Mort d'une Montagne* et d'une série intitulée *Terres d'en Haut*, la compagnie est aguerrie au sujet des massifs et aux collaborations avec des acteur-trices de l'environnement et du développement des territoires. Le fictif Massif des Hautes Aigues est le décor de ces aventures humaines bouleversées par un réchauffement climatique et des écosystèmes en difficulté. *Mort d'une Montagne* en est le volume 1. *Feu la forêt* est une continuité, un prolongement, le volume 2.

Feu la Forêt est inspiré d'une expérience vécue par Jérôme Cochet, un des co-directeurs de la compagnie. Son village où il réside est pris d'assaut par les flammes suite à un orage. Un arbre foudroyé a propagé le feu au sein de bois asséchés par une persistante sécheresse. Ce traumatisme, suite à plusieurs jours de lutte angoissante, devient alors un matériau pour penser une nouvelle création. Une résidence d'écriture, en 2024, permet de poser l'intention avec l'appui de François Hien, auteur-metteur en scène. Les partenaires déjà mobilisé-es sur *Mort d'une Montagne* se montrent intéressé-es pour poursuivre la démarche. Le Parc du Vercors, l'Office National des Forêts et d'autres organismes de territoire partagent leur savoir-faire et leur connaissance du terrain pour documenter les feux de forêt et asseoir le propos de la future pièce.

Une réalisation inédite

**Un village en reconstruction comme toile de fond
de coopérations et de récits de vie**

Le projet est encore dans sa phase de création, la phase d'enquête ayant été une étape déterminante. La compagnie a rencontré de multiples acteurs : pompiers, forestiers, chasseurs, agriculteurs, guides de moyenne montagne... L'ensemble de ces entretiens a été source d'inspiration pour l'écriture de la pièce. De nombreuses actions culturelles ont aussi jalonné la construction du projet, ouvrant d'autres espaces de dialogue et de test : conférences, projections de films, ateliers sur le son, la scénographie, l'écriture et bien d'autres. L'ensemble de ces temps, entre 2024 et 2025, ont nourri l'écriture voire la mise en scène avec des éléments de décors qui prendront place dans la forme définitive.



Repères

2024

Résidences d'écriture-
création à Saint-Antoine
l'Abbaye

2024-2025

Parcours d'EAC en Ardèche
sur invitation de
l'association Lignes
d'Horizons

2025-2026

Résidences sur quatre
communes de Grenoble
Métropole et divers temps
forts dans la Drôme avec
le Théâtre les Aires

**Récit en
paysage**



**Fiction
documentée**



**Expérience
collective**



L'histoire débute alors un automne après un été mouvementé, le feu ayant touché le village. Plusieurs personnages sont joués successivement par quatre comédiens : une artisane qui souhaite devenir pompière, un agriculteur responsable de la caserne, un cueilleur... Les saisons se succèdent devant les chroniques d'une commune qui cherche à réparer, à se reconstruire. L'aventure prend l'allure d'une enquête pour trouver la cause du feu, un acte criminel ? Une cause naturelle ? Les deux ? Les villageois se croisent, s'entraident et tentent de retrouver pied suite à la tragédie qui les a tous touchés.

Feu la Forêt est une fiction à hauteur des habitant·es dont la mise en scène est en train d'être affinée. Des répétitions ont déjà eu lieu en plein air et en salle pour tester des mouvements, des éclairages et des éléments scéniques. Un décor peint sera l'objet phare de la pièce tout comme *Mort d'une Montagne* avec l'enjeu d'avoir une esthétique proche pour assurer le diptyque.

Des enjeux socio-environnementaux

Une fiction aux enjeux bien réels

Les spectacles de la compagnie Le Chant des Pistes ne sont pas des objets de médiation autour du réchauffement climatique et de la transition écologique. Ils tentent plutôt de donner à éprouver à chacun·e les bouleversements vécus par les personnages, pour transmettre aux publics des outils sensibles permettant d'aller au-delà de la sidération. Il s'agit de proposer un théâtre avec des événements « déjà là » de manière équivoque. Les propositions artistiques de la compagnie donnent prise avec le réel et permettent un corpus de réflexion pour (ré)agir et accepter les traumatismes tout en avançant.

La pièce de théâtre agit comme une catharsis. Les personnes affectées puisent dans *Feu la Forêt* des réponses et des pistes pour se réparer et réparer le vivant. Non sans rappeler les grandes tragédies au théâtre, les pièces de la compagnie mettent sur scène de grands drames de notre monde moderne confronté à de nouveaux paradigmes : la disparition de la neige, l'effondrement de la diversité, la destruction d'habitats... Miroir du réel, *Feu la Forêt* nous révèle l'ensemble des postures et des réactions qui émergent suite à des catastrophes.

Financements du projet

Jongler entre production et action culturelle

Le projet a pu bénéficier des partenariats déjà en place pour *Mort d'une Montagne*, la production a été ainsi facilitée.

CIE LE CHANT 
DES PISTES

« Nous aimons les frictions entre les histoires locales et la diffusion de ces dernières vers d'autres horizons. Jouer en salle comme en extérieur permet de ne pas tomber dans l'unicité artistique, de transgresser des frontières. »

Certains lieux culturels, la DRAC, la Région et des collectivités ont principalement coproduit *Feu la Forêt*. Certaines enveloppes supplémentaires ont pu contribuer au montage du projet venant d'une entreprise de la filière bois, des musées, des Parcs Naturels Régionaux, des clubs alpins... La pluralité des financements peut être source de complexité et la reconnaissance de la compagnie nécessaire pour faciliter les délais et les montants des enveloppes budgétaires.

La viabilité artistique et financière du projet est aussi assurée par un volume important d'ateliers d'éducation artistique et culturelle. Ce volet implique tous les membres de la compagnie dans des missions au plus proche du terrain, plus éloignées des plateaux de répétition, imposant un équilibre minutieux pour maintenir une haute exigence dans le travail artistique comme de médiation. Comme de nombreuses compagnies aujourd'hui, Le Chant des Pistes navigue entre ces volets complémentaires pour monter ses productions, des premières rencontres documentaires jusqu'à l'aboutissement de ses spectacles.

En savoir plus
→ Site internet Cie
→ Dossier artistique
→ Vidéo de la résidence à Grenoble Alpes Métropole
→ Contact Mail





Périple ou la Nostalgie d'une Montagne

**Compagnie
sous X**

Haute-Savoie (74)

Un spectacle à la croisée d'une intimité, d'une enquête documentaire et d'un récit collectif sur la transformation de la montagne

En coulisses

Une compagnie enquêtrice proche du terrain

La Compagnie sous X, née en 2013, développe des formes à destination de lieux non-dédiés au spectacle, comme l'espace public. Les spectacles et les processus se teignent des rencontres, des contextes donnant de l'épaisseur au processus créatif. Cette écriture, souvent *in situ* et/ou documentaire, permet de se rapprocher des réalités, des personnes qui vivent ici et là, des enjeux locaux par divers médiums : danse, théâtre...

Genèse du projet

Un attachement personnel et une invitation à regarder ensemble les mutations des paysages

Alix Denambride, la metteuse en scène, est originaire du territoire de Sixt Fer-à-Cheval. Attachée à ces paysages et soucieuse de voir ces derniers changer sous les effets du réchauffement climatique, elle décide d'écrire un récit-enquête-spectacle qui raconte cette nostalgie des paysages disparus. Le projet voit le jour grâce à l'Appel à projet régional « Culture en territoire : Création contemporaine et patrimoine ». Le partenariat avec la Réserve naturelle de Sixt Fer-à-Cheval / Passy devient le moteur de la création dédiée au patrimoine naturel et à la sensibilisation à la préservation des écosystèmes locaux.

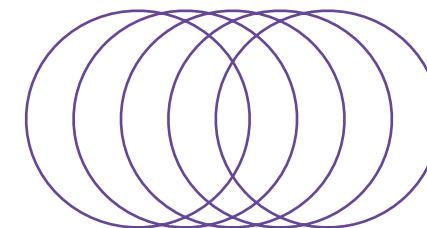
La question des attachements bouscule et demande à prendre de la distance alors même qu'Alix est une « enfant du pays », nostalgique de paysages enneigés en voie de disparition. Elle souhaite, en retour, questionner l'attachement des personnes à ce territoire, en jonglant entre ses souvenirs d'enfance et son regard d'adulte conscient des enjeux climatiques. Le projet se veut itinérant pouvant cheminer de massifs en massifs, au plus proche des réalités du terrain.

Une réalisation inédite

Un spectacle au cœur de la montagne, personnage à part entière d'un théâtre-paysage

Le spectacle réunit quatre artistes : une comédienne (Alix Denambride), une danseuse (Suzanne Dubois), un photographe (Sébastien Normand) et un ingénieur créateur sonore (Alban De Tournadre). Telle une veillée, un groupe de spectateurs se retrouve au cœur d'un paysage montagneux pour un périple intime et partagé, à plusieurs voix. L'écriture a été guidée par des entretiens avec différentes personnes du territoire : une bergère, un ancien maire, un garde de la Réserve... Leurs mots sont diffusés grâce à des hauts-parleurs installés devant le public. Le corps des comédiennes, les photos, en grand format, imprimées sur des toiles textiles et la circulation de photos personnelles d'Alix occupent l'espace et le temps, d'hier à aujourd'hui. Le spectacle oscille entre récit écrit au préalable et adaptation à un contexte mouvant.

La logistique du spectacle a été guidée par les contraintes de la Réserve naturelle et du territoire de montagne. La compagnie se déplace à pied, avec un matériel réduit au minimum et des allers-retours réguliers en vallée pour recharger les batteries. Le rapport au temps bouge les habitudes de travail. Les représentations sont organisées un



Repères

De août 2023 à avril 2024

Résidences d'infusion
sur le territoire

D'avril à juillet 2024

Résidences de création

Du 6 au 14 août 2024

Cinq représentations à
l'orée des refuges de
la Réserve naturelle

Les 25 et 26 juillet 2025

Deux représentations
lors de la 28^{ème} édition
des Spectacles de Grands
Chemins en Haute-Ariège

**Nostalgie
des paysages**

◆
**Territoires
« sentinelles »**

◆
**Récit intime
et collectif**



jour sur deux, de refuges en refuges accueillant souvent le public et la compagnie pour la nuit. L'horaire du spectacle, en fin d'après-midi, a été également choisi pour éviter de perturber la faune qui peut évoluer sereinement la nuit sur le territoire de la Réserve.

Un livret de photographies et un casque relié à un MP3 diffusant les paroles glanées lors de l'enquête furent laissés au sein des refuges. Ces traces du spectacle ont permis de continuer la diffusion de *Périple ou la Nostalgie d'une Montagne* sur d'autres temporalités et auprès de nouvelles personnes.

Des enjeux socio-environnementaux Montrer les métamorphoses de la montagne

La Réserve naturelle de Sixt Fer-à-Cheval est un écrin préservé pour la faune et la flore locales. L'animateur nature, Frank Miramand, a été vivement intéressé par ce projet, convaincu de la pertinence des approches artistiques pour parler d'enjeux de protection de la nature. Le déni s'estompe sur le territoire, les habitants étant conscients de la disparition de la neige à certaines altitudes. Réaliser ce spectacle au sein des paysages permet de sensibiliser autrement et de capter aussi des personnes de passage, des randonneur·euses.

Le public, dans les échanges informels lors des dîners au refuge, partage aussi ses préoccupations vis-à-vis des transformations paysagères. L'anthropisation des milieux touche aussi les autres territoires, des montagnes aux littoraux. Le spectacle permet un espace-temps d'échanges autour de la nostalgie de toutes personnes touchées par la perte de leurs paysages due à l'urbanisation, au réchauffement climatique, au développement économique...

Financements du projet Un spectacle conditionné par les opportunités

Le projet a pu voir le jour grâce au soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles Auvergne-Rhône-Alpes et à l'appel à projet de la Région, avec également un appui de la commune de Sixt Fer-à-Cheval et un accueil au sein des refuges pour la compagnie. Ces soutiens ont permis cette création unique et singulière. Néanmoins, de nouvelles pistes sont à explorer pour permettre à cette forme artistique de vivre sur un autre territoire montagneux.

La compagnie souhaite poursuivre cette aventure artistique sur d'autres territoires en conservant le lien avec des structures de protection de l'environnement. Des recherches de

nouveaux partenariats sont en cours. Le contexte actuel de restrictions budgétaires contraint autant les collectivités, les syndicats de territoires que les compagnies. Le financement devient lui-même une enquête, une fouille minutieuse.

En savoir plus

- Site de la compagnie
- Dossier artistique
- Teaser
- Site de Sébastien Normand – photographe
- Site de la Réserve naturelle de Sixt-Fer-à-Cheval / Passy
- Contact mail

COMPAGNIE SOUS X

« L'écriture a été un réel enjeu pour aller au-delà du divertissement et donner envie d'être entendue. Composer aussi avec la difficulté à appréhender les réalités climatiques même si la prise de conscience est là. »



Approches artistiques et culturelles pour la démocratie

« Le plus décourageant, c'est que ces plaintes s'adressent à une entité mystérieuse qui serait capable de satisfaire les plaignants. Mais hélas cet agent mythique, c'est l'ancien État dessiné pour les anciennes classes dirigeantes et réduit aujourd'hui à un fantôme. Les uns, en bas, ne savent plus articuler leurs doléances faute de savoir exactement où ils se trouvent et donc quels sont leurs ennemis ; les autres, en haut, sont incapables d'écouter ce qu'on leur demande et continuent de répondre avec les instruments émoussés de l'État ci-devant modernisateur. Des muets parlent à des sourds. »

Mémo sur la nouvelle classe écologique
Bruno Latour



Bien commun Service public !

**CCR Château
de Goutelas**

Loire (42)

Un festival qui explore les facettes
du service public, à la croisée du droit
et des approches artistiques et culturelles

En coulisses

Un Centre Culturel de Rencontre qui se questionne

Le Château de Goutelas, restauré dans les années 1960 notamment sous l'impulsion de Paul Bouchet, avocat lyonnais, a été labellisé Centre culturel de rencontre (CCR) en 2015. Le projet du CCR se développe autour de la thématique « Humanisme, droit, création - espace de recherche et d'expérimentation de l'éducation populaire. » De multiples activités culturelles s'y déroulent pour toutes générations.

Genèse du projet

Un cycle de festivals dédié aux questions citoyennes et démocratiques

Le cycle de festivals *Bien commun* est né d'échanges avec trois chercheur-euses qui se questionnent sur le fait « public » : le politiste Antoine Vauchez et les juristes Stéphanie Hennette-Vauchez et Olivier Leclerc. Déjà familiers de Goutelas, iels ont guidé la programmation scientifique de l'événement. Les rendez-vous artistiques et d'éducation populaire ont, quant à eux, été assurés par l'équipe du CCR avec l'appui du collectif ligérien À la croisée des savoirs.

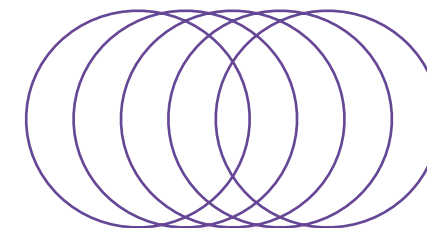
La première édition du cycle questionne le service public, ses spécificités, ses failles, ses évolutions, ses valeurs. Plusieurs formats sont proposés dont des tables-rondes, des ateliers, des spectacles, des banquets citoyens. Cette variété de formes permet d'être à la fois dans la pratique, dans la réflexion, dans l'outillage, et dans une approche sensible ou encore dans le mélange des savoirs chauds et froids. L'enjeu est de dépolieriser le débat, de discuter autour des communs, d'une « société désirable ». Les banquets citoyens sont des temps d'échange favorisant l'informel et la diversité sociale. Ils seront prolongés jusqu'aux élections municipales de 2026.

Une réalisation inédite

Une commande artistique pour rendre compte des besoins de service public dans la Loire

Suite à une résidence du Collectif X sur le territoire de Loire Forez Agglomération autour de l'habitat pavillonnaire, l'équipe du CCR a souhaité passer commande à la compagnie autour des cahiers de doléances et des questions de service public qui en émergent. Ces « cahiers citoyens d'expression libre » du département de la Loire, composés entre 2018 et 2019, sont au matériau de travail artistique qui a fait l'objet d'une restitution lors du festival. Un protocole d'enquête est alors réfléchi pour récolter ces écrits et pouvoir, si possible, interroger les personnes qui ont écrit leurs sentiments, leurs besoins. Les artistes se frottent à des méthodes scientifiques de recherche croisant leurs propres méthodes et regards artistiques. Le Collectif X fait aussi une rencontre déterminante avec un collectif citoyen qui s'était « auto-saisi » du traitement des doléances de la Loire.

Au fur et à mesure de la récolte, des questions traversent le Collectif X : comment rendre compte de cette manière le plus fidèlement possible ? Comment prendre la bonne



Repères

Depuis 2019

Début d'une programmation
questionnant les sujets
de démocratie

2021

Regroupement
des associations locales
engagées dans le collectif
À la croisée des savoirs

2025

Lancement du cycle
Bien Commun avec
une première édition sur
la notion de service public

Art et
politique

Artistes
sociologues

Citoyenneté
ligérienne



distance et se départager d'*a priori* ? Qu'est-ce qu'a produit tout ce travail d'écrits ? Comment les institutions, les représentant-es politiques se sont saisis de ces cahiers de doléance ?

Cette recherche-crédation est une aventure éthique et artistique où les artistes sont confronté-es à de la détresse sociale, des questionnements démocratiques brûlants d'actualité. Les prises de paroles sont multiples, désignant parfois des boucs-émissaires ou proposant des mesures concrètes, mais elles font émerger des revendications communes : justice fiscale, équité, accès aux soins... Cette commande artistique questionne les formes et les processus d'une recherche-crédation d'intérêt général et local.

Des enjeux socio-environnementaux

Participer aux échos du territoire

Le festival *Service public !* s'intéresse au fonctionnement du service public, à ses référentiels politiques, à ses acteur-ices et aux formes de résistance face à son démantèlement. Ces thèmes sont des sujets techniques mais éminemment politiques, avec des enjeux parfois inconnus des citoyen·nes. En les mettant en travail, avec des regards croisés, entre universitaires et associations locales, entre habitant·es et artistes, le Château de Goutelas cherche à encapaciter les parties prenantes : trouver les mots justes, parler de chiffres ayant du sens, manipuler des concepts. En prenant appui sur des données scientifiques et des outils d'éducation populaire comme artistiques, les participant·es deviennent acteur·trices de cette traversée de savoirs.

L'enjeu du Centre culturel de rencontre est également d'instaurer une réflexion sur le temps long. Étant interpellés sur le sujet du service public, les élus se sentent concernés et invités à réfléchir ensemble pour repenser les politiques publiques, les modèles démocratiques et à court terme les élections municipales. Il est nécessaire de proposer des contre-récits en essayant d'avoir différents points de vue autour de la table. Questionner l'intérêt général pourrait être un tremplin pour susciter l'engagement des collectivités sur des sujets de société et de transition écologique.

Financements du projet

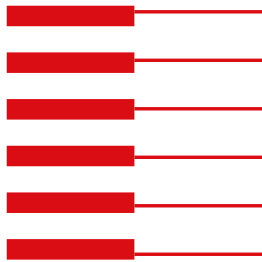
Modèle hybride, modèle plus robuste

Le Château de Goutelas fonctionne avec un modèle économique mixte avec à la fois des subventions et des fonds propres. Une convention pluri-annuelle avec les institutions publiques aux différents échelons territoriaux sécurisent le fonctionnement du lieu. En complément, la DRAC a financé,

en 2025, un volet dédié aux ruralités. L'activité d'hôtellerie restauration, au cœur de l'identité du CCR, assure un autofinancement important et une capacité d'accueil de qualité.

Les financements pluriels permettent de mieux supporter les incertitudes du secteur culturel aux financements en baisse depuis quelques années. Des appels à projets sont aussi sollicités régulièrement pour des financements spécifiques. L'équipe du CCR travaille également sur le développement du mécénat pour élargir le champ des possibles et contribuer à l'ancrage du lieu avec des donateurs attachés au lieu et à ses activités.

En savoir plus
→ Site internet du CCR
→ Programme du festival
→ Édito de Stéphanie Hennette-Vauchez et Antoine Vauchez
→ Podcast Public Pride
→ Site du Collectif X
→ Contact mail



« Il s'agit de mobiliser différentes ressources, d'ouvrir plusieurs portes d'entrée »
vers un thème pour qu'une diversité de personnes se sentent concernées et puissent contribuer au débat. »





Panser la démocratie

Artiste
Stéphane
Daublain

Rhône (69)

Un projet qui prend soin des personnes pour créer un espace d'émancipation, démocratique et théâtrale

En coulisses

Un comédien multi-casquettes attaché aux processus

Stéphane Daublain est comédien. Il collabore avec diverses compagnies. Très attaché au jeu, il aime interpréter des personnages sur scène et composer avec d'autres artistes. Egalement metteur en scène et enseignant, il se nourrit de ces temps de création et de transmission. La pratique du théâtre en structure médico-sociale et hospitalière lui permet de travailler la création partagée, un enjeu fort de son travail.

Genèse du projet

Penser un théâtre hors des théâtres pour ouvrir les portes de la création artistique

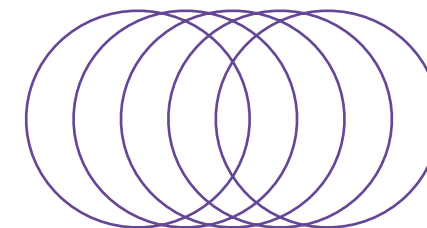
Stéphane travaille des projets artistiques en structure de soin depuis plus de vingt ans. Suite à la rencontre avec un psychiatre qui l'encourage à essayer des ateliers théâtre en hôpital, le comédien-metteur en scène va travailler avec différents groupes d'amateurs isolés et/ou en hospitalisation. Engager une démarche longue d'ateliers théâtre en vue d'une représentation est exigeant pour des patients souvent affaiblis, parfois sous médication avec des niveaux d'assiduité et de concentration très variables. Stéphane va développer des projets plus souples avec notamment le média radiophonique pour capter la parole même spontanée des personnes sans leur demander un engagement sur le long terme. La focale est alors mise sur l'accompagnement de l'écoute et de la mise en mouvement pour poser un cadre d'un théâtre qui donne pleinement la parole à tous.

Panser la démocratie est un second acte de projet qui rassemble la clinique psychiatrique La Villa des roses, le Théâtre du Point du jour et le Centre socioculturel éponyme. En effet, le précédent projet *Des Obéir(s)* avait déjà rassemblé un groupe de volontaires qui, sur plusieurs mois, s'étaient acculturés à la pratique théâtrale et à la thématique mêlant émancipation, transgression et pouvoir d'agir. Inscrit dans le cadre du programme régional Culture et Santé, ce nouveau projet, dans la veine du premier, se veut participatif, horizontal et créateur de liens. La thématique de la démocratie n'est pas seulement un décor mais bien un processus pour mettre en pratique une création partagée où chaque voix compte.

Une réalisation inédite

Un projet qui se façonne avec et pour les personnes, entre témoignages, chant et danse

Appuyé d'une danseuse-chorégraphe et d'une musicienne, Stéphane débute le projet avec un groupe de patient-es recommandé-es par l'équipe soignante. Le projet s'organise en plusieurs sessions de trois mois, permettant de faire le point et de demander aux participants s'ils désirent poursuivre l'aventure. Cette liberté d'abandon apaise la création et permet d'instaurer une liberté et une responsabilité à chacun-e. Les premières séances sont des temps exploratoires sur la thématique de la démocratie, chaque personne partageant des références, des expériences, des actualités. Cet inventaire collectif est la première étape d'un projet qui



Repères

Septembre à décembre 2025

Ateliers de décryptage du sujet en brassant un corpus de références

Sorties collectives au théâtre

Janvier à mai 2026

Ateliers d'écriture et de mise en dramaturgie de la matière

Juin 2026

Derniers ajustements et répétition de la pièce au Théâtre du Point du jour
Représentation grand public

**Émancipation
citoyenne**



**Prendre soin de
soi et des autres**



**Faire ensemble
Faire avec**



s'écrit en marchant, ponctué de sorties au Théâtre du Point du jour pour nourrir les imaginaires et développer l'accessibilité des lieux culturels.

Panser la démocratie est une aventure de l'intime, des faits du quotidien qui font démocratie pour le groupe de comédiens amateurs. Petit à petit, les personnes prennent davantage la parole, proposent des textes que Stéphane encourage à mémoriser. Le processus de mise en dramaturgie de l'ensemble du corpus s'initie avec l'appui d'une dramaturge. Les approches par la danse et le chant enrichiront la mise en scène à venir. La représentation oscillera entre textes pré-enregistrés et joués *in vivo*. À l'issue de ce projet, les participant·es auront une captation vidéo du spectacle final et une édition recueillant l'ensemble des textes produits collectivement.

Des enjeux socio-environnementaux

Diffuser la force démocratique des créations partagées et participatives

La démarche du comédien-metteur en scène s'inscrit dans les valeurs et les principes de la jeune Fédération des Arts participatifs et des Créations partagées. L'exigence démocratique et l'exigence artistique sont des causes communes, sans en prévaloir plus qu'une autre. La fédération dont fait partie Stéphane défend la force de transformation sociale des arts participatifs, d'autant plus pour des personnes résidant en structures médico-sociales ou hospitalières. Ces pratiques contribuent ainsi à ouvrir des espaces d'expression citoyenne, à explorer de nouveaux modes d'action collective et à renouveler les formes artistiques.

Travailler la mise en scène sans script préalable, sans protocole bien cadré, sans pensée surplombante du metteur en scène est un réel exercice. Stéphane tient à faire bouger les lignes de son métier et ses biais : influencer une dramaturgie, orienter les autres et décider seul. La démocratie infuse dans le processus, ré-orientant les métiers du théâtre vers des postures de relation, d'écoute et d'improvisation permanente. Jouer le flou entre les pratiques professionnelles et amateurs contribue à donner à vivre et à voir un spectacle fédérateur qui gomme les différences, les fragilités et les préjugés.

Financements du projet

Un programme soutenant, des financements en voie de fragilisation

Le projet *Panser la démocratie* est un projet inscrit dans le dispositif Culture et Santé porté par Interstices et co-financé

par l'Agence régionale de Santé, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Direction Régionale des Affaires Culturelles. Ce programme permet de financer (à un certain pourcentage du budget global) des projets associant compagnies, lieux culturels et structures de soin. Les projets émanent de l'ensemble de la région, accompagnés par des Comités locaux. Bien que précieux, ce financement est en baisse dû au contexte budgétaire global du secteur à la fois culturel et de la santé. Le besoin de varier et de consolider les partenariats est essentiel pour la bonne santé de ces projets hybrides.

En savoir plus

→ Dossier artistique

→ Site interSTICES -

inter Structure Territoires

Innovation Culture et Santé

→ Récit du projet

Des Obéir(s)

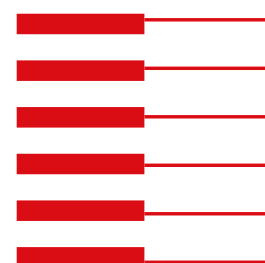
→ Site du Théâtre

du Point du Jour

→ Site de la Fédération des

Arts participatifs et des

Créations partagées



« Il faut prendre en compte le temps long. Il faut du temps pour instaurer des processus démocratiques, pour créer avec des personnes fragiles, pour développer des pratiques artistiques. »



Le Parlement des colères

**Compagnie
Les Guêpes
Rouges - Théâtre**

Puy-de-Dôme (63)

Une expérience démocratique pour
politiser la colère des jeunes générations
face à une société inhospitalière

En coulisses

Une compagnie engagée qui rebat les cartes du théâtre

La compagnie des Guêpes rouges - Théâtre, orchestrée par Rachel Dufour, manipule des pratiques théâtrales teintées de processus démocratiques et d'immersions sur les territoires. Attachée à la question des relations, des engagements et du pouvoir d'agir, Les Guêpes rouges développe de nombreux projets dédiés à la jeunesse. Une jeunesse émancipée qui s'arme, par le théâtre, d'une parole et d'une posture politiques.

Genèse du projet

**Une réflexion d'avenir désirable pour et par
les jeunes dans un monde de dominations**

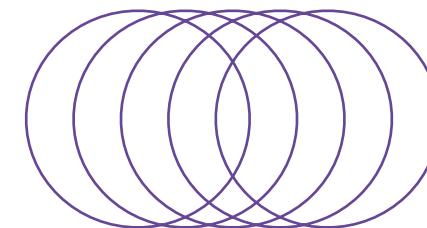
La compagnie, suite à des projets au sein de Quartiers Prioritaires de la Politique de la ville, forge le besoin de remettre au centre les paroles et les devenirs des citoyens rencontrés. Elle associe alors différents formats qui circulent entre expérience collective, atelier partagé et les formes de création hybridant la relation aux spectateurs, comme la pièce participative *Joue ta Pnyx !*. Les jeunes participant-es s'interrogent sur les règles qui régissent la société, leur absence sur la place publique et leurs difficultés à s'imaginer un avenir dans un monde bouleversé. Le thème de l'injustice va guider Rachel et la compagnie pour l'écriture du *Parlement des colères*, un plateau approprié et appropriable par les jeunes. Politiser sa colère, voilà le leitmotiv de ce projet qui casse les privilèges accordés aux adultes en général et aux artistes (pas de droits de mise en scène pour Rachel, le plateau appartient aux jeunes qui l'habitent).

La compagnie développe en parallèle une réflexion plus large sur les modes de faire du théâtre, sur scène, au sein de l'espace public, de l'école (projet à venir des Guêpes rouges). L'artiste doit se déplacer, aller vers, tendre la main, être à l'écoute, accompagner sans pour autant prendre le rôle d'un travailleur social, d'un proche, d'un formateur. Ce jeu d'équilibre est aussi palpable dans le *Parlement des colères* entre textes écrits au préalable, improvisation et vrai débat ouvert sur le plateau. « L'œuvre » est avant tout un espace-temps de partage et création d'utopies qui encapacitent et qui ouvrent des perspectives de faire commun.

Une réalisation inédite

**Une œuvre-processus qui ouvre un débat
citoyen alimenté de colères transformatrices**

Le *Parlement des colères* se construit sur le temps long pour affiner une méthodologie et un cadre sécurisant capable d'accueillir des témoignages parfois difficiles, souvent poignants. Trois sessions de travail s'organisent entre Bruxelles, Nantes et Clermont-Ferrand où se passera la première représentation dans son format définitif. Les jeunes participant-es sont recruté-es par des méthodes variées : public captif, cooptation, appels à participation, rencontres avec des jeunes au sein de foyers de demandeur-euses d'asile, d'une Maison de quartier... Ces jeunes ont entre 16 et 23 ans et constituent un groupe de 10 à 23 personnes, futurs portes-voix de leur colère sur un plateau de théâtre.



Repères

Février 2024

à juillet 2025

3 phases d'exploration
à Bruxelles, à Nantes
et à Clermont-Ferrand

Novembre 2025

Lancement de
la diffusion en France

2026-2027

Lancement de
la dimension européenne
du Parlement des colères

**Engagement
politique**



**Œuvre
relationnelle**



**Utopies
accessibles**



Pendant une dizaine de jours, les protagonistes du futur *Parlement des colères* réfléchissent, écrivent, testent, mettent en commun... Chaque représentation publique est unique, chaque témoignage singulier rythmé par un cadre identique : quatre actes qui traversent les étapes d'un parlement, de l'expression personnelle au débat collectif pour s'accorder sur des pistes de scénarios désirables. Les jeunes se livrent avec sincérité, documentent leur intimité, leur rapport à soi, à l'autrui, aux systèmes qui les dépassent. Inaction écologique, harcèlement scolaire, handicap qui marginalise, quête du genre et bien d'autres sujets sont déposés sur scène face à un public attentif.

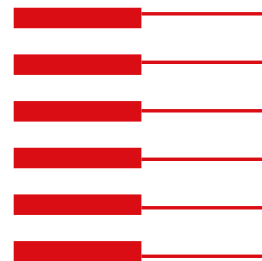
Une cartographie est réalisée en direct par Rachel, permettant d'inscrire durablement ces déclarations, ces contestations, ces colères et les propositions d'action proposées qui en découlent. Des impressions sont distribuées en fin de séance, une trace pour ne pas laisser la sensation de simples « paroles en l'air ». Ce livrable, extension de la forme performative, prend acte de la session et s'enrichira au fur et à mesure de la démarche jusqu'à sa possible extension vers un *Parlement européen des colères*.

Des enjeux socio-environnementaux

Un projet qui requestionne qui est sur scène et ce qui fait « théâtre » aujourd'hui

Ce projet des Guêpes rouges prend appui sur des enjeux sociétaux et politiques qui requestionnent ce qui fait démocratie aujourd'hui. Les jeunes participants sont des caisses de résonance d'inégalités sociales perçues et vécues, d'impuissance citoyenne face au réchauffement climatique et au capitalisme ou encore de la privatisation de l'accès aux droits. Rachel met en parallèle la crise de la représentativité électorale et la crise de la représentation théâtrale. Il est nécessaire, selon elle, de changer les postures pour favoriser l'égalité tant sur scène que dans la vie du quotidien.

Qu'est-ce que fabrique notre subjectivité collective ? Attachée aux processus participatifs, ouverts et sur-mesure, la compagnie tient à une éthique relationnelle au-delà d'une œuvre autoportante. Prendre le temps, repenser les manières de produire du théâtre en sortant des schémas classiques de diffusion, partager des expériences sensibles. Les Guêpes rouges ouvrent de nouveaux espaces de création, des assemblées éphémères propices à la négociation avec soi et avec les autres. La figure de l'artiste « maîtresse d'une mise en scène » s'efface pour faire ensemble, partager des savoirs et instaurer une co-responsabilité de la parole.



« Il faut agrandir le champ des possibles du théâtre et de ce qui fait œuvre. Il s'agit de se donner des outils de conviction pour développer des démarches qui vont au-delà de l'éducation artistique et culturelle. »

Financements du projet

Dépasser les frontières pour élargir les horizons du montage de projets artistiques

Le *Parlement des colères* est accompagné par quatre structures culturelles en France et à Bruxelles. Le fait de développer des partenariats européens est à la fois un enjeu de visibilité d'une telle démarche artistique et un enjeu de financements. En effet, Les Guêpes rouges tentent un financement Erasmus + permettant de penser un nouveau dimensionnement du projet avec des jeunes issus d'horizons différents, d'autres pays.

En changeant les codes d'une diffusion artistique, la compagnie tente de se donner les moyens d'agir sur des formes localisées et « créations partagées éphémères ». Cela questionne les temporalités du projet artistique et de la diffusion à venir comme seul moyen de financer la création et en conséquence, le modèle économique des compagnies.

En savoir plus

→ Site internet Cie

→ Vidéo de la session à

La Locomotive, Maison de quartier Erdre-Batignolles à Nantes



Approches artistiques et culturelles pour l'agriculture

**« La grange était saine, le bois n'y pourrissait pas,
les métaux ne s'y corrompaient pas ; la grange était
parcourue de vents cathartiques et d'hirondelles enivrées,
de fragrances définitives et de touffeurs estivales ;
la grange coiffait la maison et les corps, couvrait bêtes
et gens, pesait sur eux, puissante altièrre incorruptible ;
la grange était vaisseau, cathédrale, carapace mue
obscurément, parcourue de craquements intestins,
objet des soins constants du couvreur supplié ;
on ne trahissait pas la grange et elle ne vous trahissait pas. »**

L'Annonce
Marie-Hélène Lafon

CORPS - TERRITOIRE

**Compagnie
Maga Viva**

Ardèche (07)

Une approche sentipensante* des territoires ruraux, entre soin collectif et individuel, actions ancrées et mémoire vivante

En coulisses Une compagnie singulière

La compagnie drômoise Maga Viva (*la mage vivante* en latin), réunit deux artistes et une chercheuse aux pratiques complémentaires. Aline Comignaghi est comédienne, danseuse et pédagogue ; Silvia Bustamante Elvira est psychologue et utilise la photographie collaborative et l'audiovisuel comme outils de recherche et d'exploration ; et enfin Nayeli Palomo est doctorante en sociologie spécialisée dans la création sonore.

Genèse du projet

Entre recherche sur l'ancestralité et des nouvelles manières d'être en lien à soi, aux autres et au territoire

Le projet *Corps-territoire* prend sa source dans l'envie de reconsidérer les interactions avec le vivant, avec l'autre que soi et le désir de travailler cette matière de manière artistique et collaborative. Comment le corps affecte-t-il le territoire ? Comment le territoire affecte-t-il le corps ? Comment le « corps-territoire » est-il traversé par des relations d'affectivité, de réciprocité et d'interdépendance avec les êtres vivants (terre, eau, végétaux, animaux) ?

Corps-territoire n'est pas un spectacle, il est un processus de réflexion, de mise en mouvement, de connexion à son environnement et les êtres vivants que le composent. Ce projet regroupe trois axes principaux : une conférence performative, des résidences collaboratives et des médiations artistiques et culturelles. C'est une recherche-crédation qui assemble et recompose des savoirs esthétiques, théoriques, méthodologiques, épistémologiques ou techniques.

La première résidence en juin 2024 a été le lancement collaboratif de ce projet de recherche-crédation rassemblant une vingtaine de personnes d'horizons différents : danseuse, psychomotricienne, travailleuse sociale, ingénieur-consultant, illustratrice, sexologue, thérapeute, paysanne, chercheuse, étudiant...

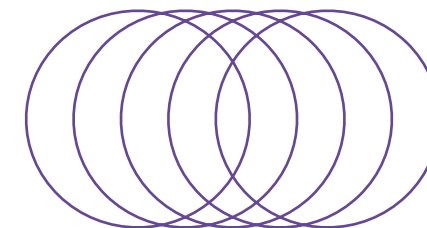
À travers des ateliers de réflexion, de photo-langage, de danse, de cartographie corporelle, de balade sensible, des idées émergent et conduisent à la volonté de poursuivre ce format de résidence collective et pluridisciplinaire. *Corps-territoire* va s'écrire au fil de l'eau, des rencontres et des réflexions partagées, guidé par les affects et les vécus des parties prenantes.

Une réalisation inédite

Des résidences collaboratives pluridisciplinaire pour partager des sensibilités situées et écrire un commun

Le format « résidence » est un espace-temps consacré à une exploration, une quête sensible à la croisée des enjeux environnementaux, agricoles, sociétaux, de santé... Il rassemble une variété de personnes dont les savoirs situés et les perceptions sensibles et artistiques sont partagées et mises en commun.

Pendant la résidence 2 autour du rapport à la culture de la terre et des savoirs associés, les participants se sont retrou-



Repères

Juin 2024

Résidence #1 Réflexion sur la notion de *Corps-territoire*

Juin 2025

Résidence #2

Les différentes cultures rurales, au sens anthropologique et agricole

Septembre 2025

Résidence #3

Lien inter-espèces avec les abeilles et le vivant

En 2026 (à venir)

Résidence #4 le long de la Drôme sur la thématique de l'eau et #5 en alpage accompagné de bergers.

**Pratiques
somatiques**



**Recherche-
création**



**Interdépendance
du vivant**



vés immergés au sein d’une ferme Les Terres des Circaètes, à la Nove, en Ardèche. Justice socio-environnementale, féminisation des métiers agricoles, pratiques ancestrales de culture de la terre, respect des écosystèmes... Cette traversée s’est opérée chemin faisant, entre temps de maraîchage avec l’agricultrice hôtesse de la résidence et temps de pratiques artistiques diverses.

Les temps informels sont le terreau des résidences collaboratives : partager un repas, goûter des produits du jardin, écouter les sons de la nature environnante, se promener... Chacun contribue à écrire le récit de ce vécu collectif avec une restitution publique pour partager les quêtes, les questionnements, les émotions. Au terme de la résidence 2, un repas paysan et une dégustation collective de boissons aromatiques a été proposée. Une distillation a été possible par la présence d’un alambic au sein de la ferme, une heureuse trouvaille. Leitmotiv de ces résidences, s’adapter aux personnes du territoire, au contexte et se saisir des opportunités rencontrées pour développer de l’entraide, du partage de savoir-faire et s’émanciper collectivement.

Des enjeux socio-environnementaux

Un appel à se ré-appropriier collectivement le territoire

La compagnie Maga Viva est animée par la (re)mise en relations des personnes entre elles, avec le territoire et avec le vivant. Elle prône l’émancipation individuelle et collective par des approches qui s’affranchissent des disciplines traditionnelles et reconnues. Il s’agit de laisser les corps et les esprits s’exprimer, à leur endroit et selon leur propre mode de communication et d’existence. Offrir un espace aux voix silencieuses, se réancrer dans la terre comme lieu de résistance, interroger les dominations à l’œuvre, partager nos élans, et raviver une part de soi et du collectif plus instinctive.

Traversées par l’artivisme et les traditions d’Amérique du Sud (rituels, pratiques somatiques...), Aline et Silvia assument un parti-pris d’approches hybrides où tous les savoirs sont utiles et sensibles pour co-construire de nouveaux récits des pratiques ancrées en ruralité. La compagnie s’engage à ouvrir des espace-temps de rencontres, d’inter-connaissances sur le territoire et d’inter-professions.

Financements du projet

Un modèle hybride s’appuyant sur les richesses humaines

Corps-territoire est un projet créé en auto-saisine, expérimental et à forme variable. Les résidences collaboratives

sont financées par la compagnie, par les participant·es (participation payante aux résidences), par le CIVAM et la collectivité du territoire accueillant. Parallèlement, Aline travaille ponctuellement pour d’autres compagnies et Silvia poursuit son activité de psychologue-sexologue en consultations.

Le modèle des résidences est fragile et construit sur-mesure. La reconnaissance de nouveaux d’agir des artistes sur les territoires est ténue et les financements hors disciplines du spectacle vivant dit « conventionnel » demandent une ingéniosité certaine. Ainsi que diversifier les ressources notamment avec la recherche de mécénats. Maga Viva n’hésite pas à repenser les moyens de production de leurs résidences en mettant en place, par exemple, du troc de compétences : une chercheuse profite d’une résidence comme terrain d’enquête, sa captation sonore et sa retransmission est partagée à la compagnie.

En savoir plus

- Site de la compagnie
- Récit de la résidence 1
- Récit de la résidence 2
- Contact mail

**sentipensante : vient de la combinaison des mots espagnols «sentir» (ressentir) et «pensar» (penser). C’est un concept d’origine sud-américaine, attribué notamment au sociologue colombien Orlando Fals Borda et à des mouvements sociaux et autochtones d’Amérique latine.*



« Notre compagnie artistique se saisit d’une multiplicité de langages pour faire émerger des paroles, gestes et expériences qui construisent de nouveaux récits et chorégraphient des mémoires communes. »





Une soupe paysanne

**Compagnie
Le Groupe
ToNNe**

Drôme (26)

Une veillée-spectacle pour se raconter
le vécu de la paysannerie autour d'une soupe
partagée et d'un air de musique convivial

En coulisses

Une compagnie qui ré-invente les codes des arts de rue

Le Groupe ToNNe est une compagnie de théâtre de rue et d'interventions urbaines créée en 2010 par Mathurin Gasparini à sa sortie de la FAI-AR. Attaché à sa région drômoise, Mathurin oscille entre projets de territoire et explorations variées questionnant nos manières d'habiter les territoires, nos relations au vivant, nos histoires. Sur base d'écrits, la compagnie malaxe le texte pour ouvrir de nouveaux espaces de récits.

Genèse du projet

Une invitation à se replonger dans les luttes paysannes autour d'un repas théâtralisé

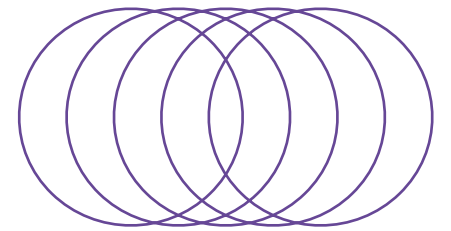
Mathurin souhaite mettre en scène le livre : *Être paysans ensemble, 1960-1990 : une page de l'histoire du syndicalisme paysan en Drôme* de Pierre Antoine Landel et Jacques Liotard. Une histoire locale qui a marqué les paysages et les habitant-es de la Drôme depuis les années 60. Cette initiative émerge suite aux crises successives à la fois du secteur agricole et culturel depuis quelques années. En préambule, la compagnie initie un travail de collecte de témoignages locaux pour enrichir la narration et multiplier les regards. Le Groupe ToNNe pense une tournée sur le territoire drômois pour toucher les personnes ayant connu ces années de lutte et les nouvelles générations dans un enjeu de transmission.

Le principe d'avoir un spectacle avec une approche axée sur le partage, le lien social, la convivialité est posé comme préambule de la création. La mise en scène, rythmée en trois séquences, a été faite de manière collective par l'ensemble des interprètes du spectacle, (Mathurin Gasparini, Thomas Ostermann et Maude Fumey) suite à la proposition de Mathurin. Organiser un repas relève une logistique nouvelle avec du matériel supplémentaire : vaisselle, ustensiles de cuisine, lampes pour l'ambiance lumineuse en plus du matériel utile au spectacle. La question de la jauge s'est posée pour conserver une proximité et créer une relation spécifique avec les personnes qui ne sont plus seulement un public. 80 personnes sont alors invitées à participer à cette veillée singulière ré-inventant le format du spectacle traditionnel.

Une réalisation inédite

Une soupe partagée en trois actes

La veillée-spectacle débute par un accueil des personnes avec un espace dédié aux enfants et un vestiaire. Les invité-es arrivent avec un légume de leur choix qui contribuera à fabriquer des soupes et à nourrir l'ensemble des convives. S'ensuit le temps de cuisine qui est initié par un des comédiens, Thomas, le « chef soupe ». Il s'agit d'inventer deux soupes dont une végétarienne et une avec du lard. La préparation collective des soupes se fait en musique live, avec un accordéon en fond sonore. L'espace est agencé des tables en rond, favorisant les discussions en petits groupes et l'inter-connaissance entre les différent-es invité-es et le Groupe ToNNe. Alors que s'engage l'heure de cuisson du souper, la scénographie change et le spectacle s'engage.



Repères

2021

Résidence à Valprivas

2022

Résidence au
Colombier des Arts et
à La Gare à Coulisses

2023

Tournée en région
et en Normandie

**Luttes
paysannes**



**Spectacle
convivial**



**Mémoires
locales**



La salle est ré-organisée avec les chaises tournées vers un espace «scène» scindé par une allée centrale (les tables sont mises de côté). Une mise en contexte du spectacle est initiée par le metteur en scène appuyé d'anecdotes et de témoignages glanés antérieurement. L'interprétation du texte *Être paysans ensemble [...]* est réalisé par deux comédien·nes, accompagnée de captations audio de propos tenus par des paysan·nes locaux. À l'issue du récit théâtral, la soupe est cuite. La salle se transforme à nouveau en banquet pour déguster la soupe et prolonger les discussions. Un temps d'échange est ouvert avec des témoignages en direct d'acteurs du secteur agricole invités par l'organisateur.

Les échanges informels se poursuivent ensuite pendant le nettoyage et la vaisselle, l'accordéon et la trompette proposent quelques musiques. Chacun peut repartir avec les restes : repas du café associatif, casse-croûte de personnes partant en manifestation le lendemain, tupperware pour une famille... Les personnes peuvent également repartir avec le livre édité par la Maison d'éditions les Lisières dont la veillée-spectacle est l'interprétation.

Des enjeux socio-environnementaux

Des sujets de société en convivialité

Une soupe paysanne est un objet socio-artistique qui permet de retracer les luttes paysannes des années 60 à nos jours en privilégiant le lien social. La compagnie souhaite avant tout raconter des histoires, des vécus sans parti pris politique. La convivialité permet de discuter d'un sujet potentiellement controversé et de mettre en avant des regards et des expériences multiples. Les entretiens avec les personnes travaillant dans le secteur agricole permettent de traverser des réalités et des problématiques qui préoccupent autant le secteur de l'agriculture biologique que l'agriculture conventionnelle. La veillée-spectacle est un tremplin pour parler agriculture et alimentation, et de mettre en lumière des initiatives locales engagées.

L'enjeu du Groupe ToNNe est de favoriser des formes artistiques participatives permettant de toucher un large public, dépasser le « toujours les mêmes ». L'aspect « veillée » met en curiosité et en résonance des traditions rurales. Le format, totalement adapté aux salles des fêtes, permet un atterrissage sur de petites communes qui n'ont pas d'équipements culturels. La dynamisation culturelle des ruralités et la venue de l'action publique au sein de la vie locale sont les premières préoccupations de la compagnie. En mangeant ensemble, en faisant la vaisselle, en reproduisant des gestes du quotidien, au-delà de la forme artistique, les personnes vivent un espace-temps social et propice aux échanges.



« Il s'agit de créer l'événement au sein des ruralités. Soupe paysanne est l'occasion de créer une relation spécifique avec le public qui devient partie prenante le temps d'un repas, d'une soupe partagée. »

Financements du projet

Un projet exigeant en logistique

Le Groupe ToNNe a reçu des aides à la création de différentes institutions culturelles comme la DRAC, la Région ou encore le Département. De nombreux temps de résidence en ruralités ont été organisés, notamment avec l'appui de Superstrat (42) et d'autres partenaires. La Gare à Couliesses, sur la Communauté de communes Val de Drôme Biovallée, a été une alliée pour finaliser le projet et le diffuser.

La forme de *Une soupe Paysanne* a un certain coût par le fait de demander à la fois une logistique de diffusion de spectacle vivant et de grand banquet. Les collectivités et les lieux culturels restent les structures accueillantes du projet. C'est une limite de l'exercice de proposer un projet en ruralités avec une forme artistique qui reste parfois inaccessible financièrement pour des associations locales.

En savoir plus

- Site de la compagnie
- Dossier artistique
- Site de la Maison d'éditions des Lisières
- Contact mail





L'artiste au foirail

**Association
La Caravelle**

Haute-Loire (43)

Une résidence, au cœur des fermes du plateau du Mézenc pour animer un foirail en quête de nouveaux usages

En coulisses

Une association d'éducation populaire engagée

L'association La Caravelle développe, depuis 2017, des projets thématiques allant du travail du fil et de la dentelle au secteur paysan, ainsi qu'une programmation culturelle régulière (films, concerts, spectacles, stages, chants) en partenariat avec d'autres structures. Elle contribue au dynamisme culturel sur sa commune et plus largement sur le plateau du Mézenc, là où aucune politique culturelle n'existe et où les équipements font défaut.

Genèse du projet

Une mémoire vivante des manières de faire agriculture sur le plateau du Mézenc

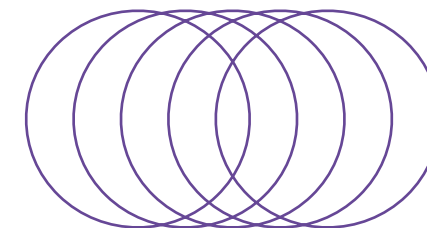
La résidence artistique *L'artiste au foirail* est une première pour La Caravelle prenant appui sur l'appel à projet régional Création contemporaine et patrimoine pour interroger la désertification du foirail du village de Fay-sur-Lignon. La mairie se questionne sur le devenir de ce lieu autrefois cœur battant de la commune, aujourd'hui réduit à un seul événement : l'accueil de la foire aux chevaux. Un comité de travail s'organise alors réunissant certains membres de l'association, des alliés du secteur artistique et agricole ainsi que le Maire. Un objectif est clair dès le début : exposer les travaux sur le foirail, dans l'espace public afin que tout le monde puisse découvrir la démarche de l'artiste. L'association La Caravelle tient à une résidence ancrée et accessible pour tous les habitants.

L'accueil de la photographe Léna Durr s'organise pour une arrivée sur le territoire en même temps que la foire aux chevaux afin de toucher déjà un large panel de paysan·nes du territoire. Logée sur place, Léna va aller de ferme en ferme, de rencontre en rencontre sous conseils de l'association et des personnes interviewées et photographiées elles-mêmes. En parallèle de la première période de résidence, le Mois du doc, un festival itinérant de cinémas documentaires sur les réalités paysannes, est organisé par La Caravelle. Des débats sont animés, des sorties paysages avec le CAUE sont proposées, des veillées sont planifiées, des récoltes de chants traditionnels sont organisées... La résidence artistique s'inscrit au sein d'une programmation plus large sur le thème de la paysannerie et de l'identité locale du Plateau du Mézenc.

Une réalisation inédite

Un reportage au cœur de l'intime

La résidence se déploie au fil de rencontres, du bouche-à-oreille pour donner la voix aux oubliés, aux invisibles : les paysan·nes et les agriculteur·trices du plateau du Mézenc. Accueillie au sein des fermes, Léna rencontre des personnes aux profils variés : des femmes, des hommes, des néo-paysan·nes, des héritier·ères de terres agricoles... Les portes des fermes s'ouvrent assez spontanément, de la petite à la grande exploitation. Les immersions à la ferme permettent à la photographe de découvrir des gestes, des outils, des manières de faire, des environnements de vie. Présente à trois reprises sur le territoire, le travail oscille entre terrain et travail en post-production.



Repères

Octobre 2024

Arrivée de Léna, pour cinq semaines, à Fay-sur-Lignon, pendant la foire aux chevaux

Février 2025

Deuxième période de terrain à la rencontre des paysan·nes locaux

Avril 2025

Dernière période d'immersion avec la construction de la scénographie avec vernissage le 22 avril

Rencontres humaines

◆
Être sur le terrain

◆
Héritage agricole



La matière artistique s'enrichit de portraits posés, de photographies de détails, d'instantanés volés et de prises de paroles captées. Une seconde artiste est invitée à suivre Léna pour documenter la résidence et dévoiler les coulisses de ce projet de rencontre non seulement artistique mais avant tout humaine. Marie Julliard, à l'issue de sa mission, diffuse un diaporama sonore, alimentant la démarche globale portée par La Caravelle. Pour présenter le résultat de la résidence intitulé *Sur un plateau*, une réflexion sur la scénographie du foirail s'initie. Léna peut compter sur le solide appui d'un habitant paysan qui a proposé et réalisé la scénographie. À l'aide de barrières à bétail, un labyrinthe photographique se déploie sur le foirail de Fay-sur-Lignon.

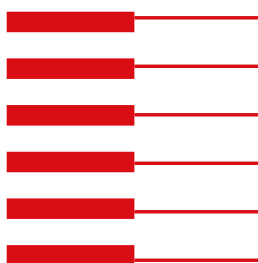
Le vernissage rassemble habitants et paysans qui se découvrent et se rencontrent. Souvent isolées dans leur quotidien, les personnes nouent des liens et conscientisent leur ressemblance malgré des partis-pris d'élevage et de production différents. L'effet « miroir » saisit tout le monde et les visiteurs sont touchés par ces portraits accompagnés d'un nom et d'un texte de présentation. Léna tenait à incarner les images et provoquer des rencontres entre ces dernières et les personnes qui les regardent.

Des enjeux socio-environnementaux

Des héritages à valoriser et à inscrire dans le présent

L'artiste au foirail a été l'occasion de questionner ce qui fait « patrimoine » pour les personnes du plateau du Mézenc. L'agriculture habite et façonne les paysages depuis des générations tout en étant peu valorisée et ramenée à un seul enjeu de production alimentaire. Il était crucial pour l'artiste photographe de mettre en lumière des parcours, des histoires qui ne sont pas seulement associés au passé et notamment par des générations d'hommes. L'exposition a dévoilé la richesse des paysans du territoire altiligérien du plateau qui s'inscrit dans un présent pour écrire demain. Tout comme la réflexion sur le devenir du foirail, la résidence questionne aussi les lendemains de l'agriculture, des héritages qui continuent à s'écrire.

L'association La Caravelle est engagée sur le territoire très rural du Mézenc pour offrir une richesse d'activités culturelles et réduire l'isolement des communes. En favorisant notamment l'itinérance sur différentes communes du plateau, l'association invite les habitants à se déplacer également de commune en commune. Ces espaces d'interconnaissance permettent de rendre visibles les invisibles du territoire (comme les paysans) et de créer des ponts entre les mondes, entre les métiers. La mise en réseau et la coopération sont essentielles pour La Caravelle qui n'hésite pas à fédérer les différents acteurs locaux.



« Sur le terrain,
on se livre autant
que les personnes
qui nous témoignent
des épisodes de vie.
Cela permet
de se détacher
d'un regard
purement
journalistique et
engager un cadre
de confiance. »

Financements du projet

Un projet soutenu, une structure à consolider

Pour cette résidence, La Caravelle a bénéficié d'un financement régional via un appel à projet, de la DRAC, des collectivités territoriales et du fonds pour le développement de la vie associative. Le budget global a permis de financer la résidence, la diaporama sonore, les autres actions satellites, une édition, une médiation sur le foirail et l'achat de l'exposition *Sur un plateau* qui devrait être exposée sur d'autres lieux du plateau.

Ce projet a été conséquent à porter pour La Caravelle avec un budget sur-mesure. Le modèle économique de l'association est à stabiliser pour assurer le salariat d'une force vive et soulager les bénévoles fortement engagés. L'association va être accompagnée pour asseoir sa gouvernance et ses financements, une réalité partagée par bon nombre de structures culturelles en milieu rural.

En savoir plus

- Site de l'association
- Dossier artistique
- Film photographique de Marie Julliard
- Site internet de Léna Durr – photographe plasticienne
- Contact mail



Pour aller plus loin

Territoires en mouvement : cartographie de porteurs de projets culturels inspirés

Mars 2026

Les projets inspirants contenus dans cette publication sont issus de différentes rencontres professionnelles de l'agence ainsi que des différentes éditions du Forum Entreprendre dans la culture en Auvergne-Rhône-Alpes. Rencontres et Forums qui ont eu lieu entre 2020 et aujourd'hui.

Lors de ces temps de rencontres, l'Agence a fait le choix de faire découvrir plusieurs projets inspirants du territoire Auvergne-Rhône-Alpes en lien avec la thématique de la journée.

Ce sont des projets innovants, transversaux, porteurs de sens, des entrepreneurs culturels qui ont construit leur projet dans une logique partenariale, de partage, de coopération ou d'utilité sociale. Des initiatives citoyennes, des cafés culturels, des projets explorant de nouveaux rapports au territoire, à l'espace, aux lieux de l'art et de la culture, des projets qui investissent des environnements naturels ou des friches urbaines, qui tissent des ponts entre les artistes du monde, ou réinventent le lien social ou les manières d'« habiter » le territoire. Inspirez... !

<https://auvergnerhonealpes-spectaclevivant.fr>

Évaluer l'impact social de son action culturelle

Janvier 2026

Que produit une action culturelle sur l'individu, sur le collectif, sur le territoire ? Que transforme-t-elle au sein de la collectivité, de la structure culturelle, des publics, des compagnies artistiques ?

Cette fiche propose, de manière synthétique, de faire le point sur la mise en œuvre d'une évaluation de l'impact de son action culturelle. Elle pose dans un premier temps les définitions de l'évaluation et de l'impact social puis synthétise les questions à se poser pour mener à bien sa démarche d'évaluation.

Ressource en partenariat avec Myriade, plateforme collaborative de l'action culturelle en Auvergne-Rhône-Alpes.

<https://auvergnerhonealpes-spectaclevivant.fr>

S'initier à l'urbanisme culturel

Octobre 2025

L'urbanisme a traversé les siècles et a façonné nos cadres de vie, nos habitats, nos modes de déplacements, nos communs et notre rapport à l'environnement. Il est, aujourd'hui, un secteur professionnel et une pratique qui se questionnent face à de multiples crises auquel l'urbanisme moderne et fonctionnaliste ne peut plus répondre : réchauffement climatique, raréfaction des ressources, perte de biodiversité, pollutions diverses ... De nouveaux paradigmes d'aménagement voire de ménagement des territoires s'écrivent et se testent pour se réappropriier collectivement la fabrique de milieux de vie plus robustes et imaginer des futurs désirables et appropriables.

Cette fiche fait partie de la collection des fiches : «Culture, une fiche pour l'essentiel».

<https://auvergnerhonealpes-spectaclevivant.fr>



La lettre des territoires *Veille culture et ancrage local*

Trois fois par an, une sélection d'articles de fond sur le dynamisme culturel des territoires, des appels à projets et des ressources sur l'actualité des politiques culturelles publiques.

Inscrivez-vous !



AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
**SPECTACLE
VIVANT**

Directeur de la publication : [Nicolas Riedel](#)

Rédactrice : [Amandine Le Corre](#)

Mise en page : [Amandine Le Corre](#) & [Marie Coste](#)

Auvergne-Rhône-Alpes Spectacle Vivant
est soutenue financièrement par le ministère de la
Culture / Drac Auvergne-Rhône-Alpes et
la Région Auvergne-Rhône-Alpes.

